Groupe Régional de Psychanalyse

Juillet 2017

Traces

"Un être qui peut lire sa trace, cela suffit à ce qu'il puisse se réinscrire ailleurs que là d'où il l'a portée."

J.Lacan D'un Autre à l'autre

Graffitis sur le Sabarmati, Ahmedabad Henri Cartier-Bresson

Lac de Kunming, jardins du Palais, hommes et fleurs de lotus René Burri

~ Compte-rendu du GR du samedi 24 juin, par Fanny Valle

Ordre du jour :

- les membres du groupe chargé de réfléchir et d'organiser les *après-midits* poursuivent leurs réflexions. Toutefois ils précisent déjà, que les invités externes au GRP seront choisis en fonction des thèmes de travail abordés au GRP – **ou qui apportent du neuf dans la pensée analytique**

- Nous attendons la parution du nouveau livre de Dominique Boukhabza (en octobre prochain), afin d'y trouver des pistes de réflexion (répétition, déjà utilisé dans le § d'avant) en vue d'une éventuelle invitation. Toutefois (en trop, non?) nous savons déjà, que dans son livre précédent il s'agissait du travail de l'écriture dans le rêve, cette question était étendue à la psychose et la névrose. Dans son dernier texte, sa recherche sera appliquée aux rêves de Jung pendant une période de « crise ».

-JP Ricœur (je tiens au « œ ») trésorier, nous informe que les fonds nécessaires destinés à l'installation d'une pierre tombale sur la tombe de M Scheil ont été réunis.
Il nous rappelle aussi, que beaucoup de cotisations d'adhérents au GRP, manquent encore. A votre devoir ! (En fait, très peu de membres ont payé leur cotisation !)

-Un membre du GRP propose de lire un texte de son cru.

Discussion lors de cette rencontre.

Cette personne nous lit le poème qu'elle a écrit, il est inspiré, détourné et nourri par G. Apollinaire et aussi M. Safouan. Elle accompagne sa lecture, par l'animation d'une statuette/marionnette, un "lutin lettré" qui semble venir acter un dire intraduisible.

Suite à cette étonnante intervention et après la lecture du texte de M Safouan (proposé dans le dernier courrier), la discussion va s'animer autour de la question de l'œdipe (encore le « œ » !) et le rapport à la langue. La langue arabe littéraire et la langue vernaculaire nous a amené à mettre en perspective l'histoire de notre langue française et les écarts, entre langue parlée savante comme le français, le grec et le latin ou le patois. Le livre Palmyre de P Veyne aborde ces enjeux et met en regard les deux cultures, occidentale et orientale.

Une question s'impose : qu'elle langue parlons-nous?
(Nous nous préservons de la confusion langue et langage).
Quelle est la langue traversée par l'analyse qui se transmet : en extension, par la théorie, la topologie, chez nos patients et aussi par la poésie?
Cette transmission rejoint-elle la chose politique?
Autant de questions débattues, qui paraissent essentielles, complexes.

M. Safouan (encore) nous a guidé, afin de revenir sur des enjeux aussi vifs qu'actuels, notamment sur la fragilité voire la destitution paternelle. Qu'en est-il du mythe œdipien freudien ? ***De quoi parle-t-on quand on dit « œdipe » ?***
Un débat animé (au niveau des intervenants et des propositions) s'est développé sur la fonction paternelle et la forclusion.
En révisant les trois fonctions du père chez M. Safouan, puis le nouage lacanien des trois registres, jusqu'à la métaphore paternelle dans sa pluralité.
Est-ce que ce serait la multiplicité des N D P qui serait forclusion, plutôt que le Signifiant du NdP seul? (Du nom du père aux noms du père).

Si l'œdipe est ce qui fait tenir le nouage, lorsque la métaphore (plutôt que le signifiant) est éclatée ou non advenue, c'est la forclusion ?
Ou encore, est ce que la forclusion serait due à l'éclatement de la pluralité des noms du père ou l'inverse?

Tandis que le père se pose et se décompose dans sa fonction, Safouan rappelle que la mère ne peut être éliminée, car elle porte l'enfant dans son ventre !

Cette question du père renverrait au réel, comme sa suppléance ?
La forclusion, les borderlines, préoccupent nos contemporains. Bien avant Lacan travaillait ces questions dans ses derniers séminaires.

De nombreux textes et illustrations cliniques ont été proposées à ce moment-là, jusqu'à s'essayer sur le terrain de l'indicible, de l'ineffable, l'art n'est pas loin... la musique le chant des oiseaux....

Les œuvres artistiques sont-elles hors langage, articulées au réel ?
Est-il nécessaire d'expliquer, de parler sur et de l'œuvre d'art? Ou encore est ce que la démarche de création, peut ou doit être "dé - montrer" par l'artiste?
Dire sur son travail de création, pourrait être une transmission du sujet artiste, qui trouve et chemine dans son acte. Ce type d'approche s'est particulièrement développé depuis les années 1970, notamment chez les plasticiens.

Ces questions, ces nuances qui ont été formulées lors de ce GR, ont été riches et prometteuses.

Merci à tous.

Fanny Valle

" Ce qui dans le sexuel importe, c'est le comique, c'est que, quand un homme est femme, c'est à ce moment-là qu'il aime, c'est-à-dire qu'il aspire au quelque chose qui est son objet. Par contre, c'est au titre d'homme qu'il désire, c'est-à-dire qu'il se supporte de quelque chose qui s'appelle proprement « bander ». Ouais.
La vie n'est pas tragique, elle est comique et c'est pourtant assez curieux que FREUD n'ait rien trouvé de mieux que de désigner du complexe d'OEdipe, c'est-à-dire d'une tragédie, ce dont il s'agissait dans l'affaire. On ne voit pas pourquoi FREUD a désigné - alors qu'il pouvait prendre un chemin plus court - a désigné d'autre chose que d'une comédie ce à quoi il avait affaire, ce à quoi il avait affaire dans ce rapport qui lie le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel.
Pour que l'Imaginaire s'exfolie, il n'y a qu'à le réduire au fantasme. L'important est que la science elle-même n'est qu'un fantasme et que l'idée d'un réveil soit à proprement parler impensable."

Jacques Lacan *Le Moment de Conclure*

Poèmes lus lors du GR :

MUTATION

Apollinaire, Calligrammes

Une femme qui pleurait
Eh ! Oh ! Ah !
Des soldats qui passaient
Eh ! Oh ! ah !
Un éclusier qui pêchait
Eh ! Oh ! Ah !
Les tranchées qui blanchissaient
Eh ! Oh ! ah !
Des obus qui pétaient
Eh ! Oh ! Ah !
Des allumettes qui ne prenaient pas
Et tout
A tant changé
En moi
Tout
Sauf mon amour
Eh ! Oh ! Ah !

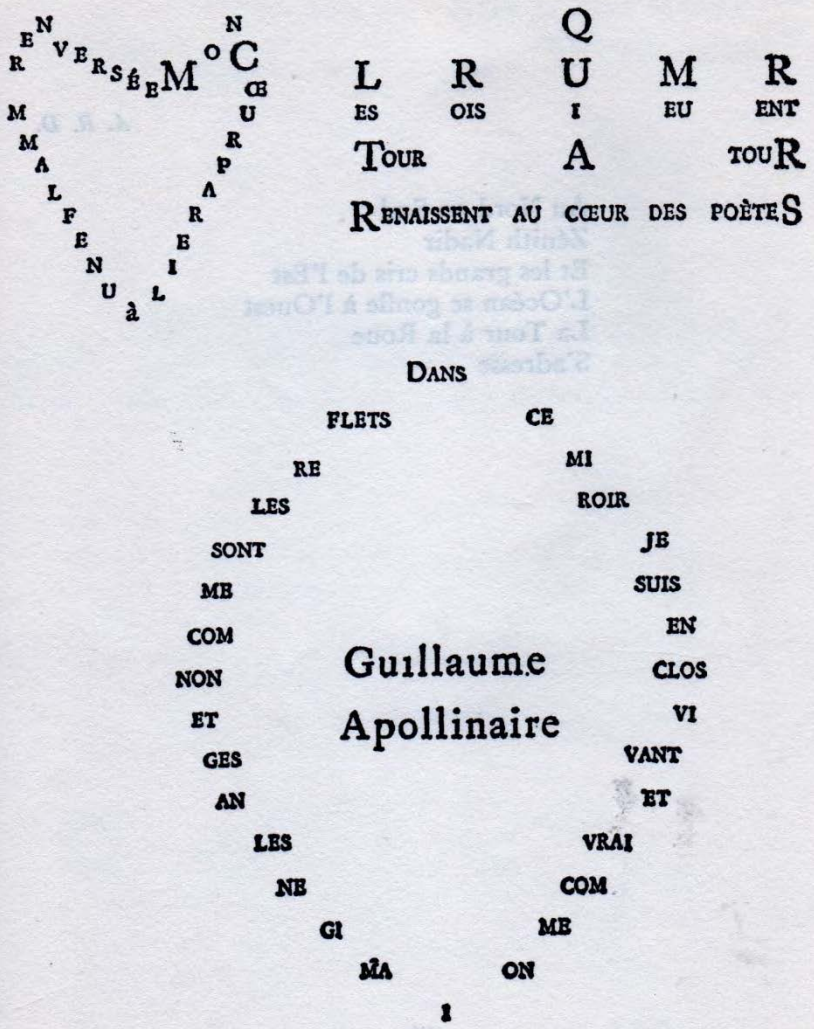
d'Egypte

Un lutin lettré riait 'asr alzorafaa
A la barbe des anglais
Oh ! Ah ! Ah !
Un soleil époux de l'ombre et de la faute
Oh ! Ah ! Ah !
Une langue rieuse qui parlait à tous
Une langue qui cadrait Eh ! Oh ! Ah !
Des soldats passent par ci par là
Des prisons se remplissent ici et là
Fous de dieu certains en langues
Se mettent à parler Oh ! Ah ! Ah !
D'autres en signifiants, d'autres en signes
A corps et à cris ! Oh, désastre ! Ah ! Ah !
Et tout a tant changé
En moi
Tout
Sauf mon amour
Eh ! Oh ! Ah !

Et Hun en Peluce, envoyé dans l'entre-temps :

Sur les hautes enceintes de drôles de drones patrouillent
Eh ! Oh ! Ah !
A Versailles le parlement en congrès se rassemble
Grand renfermement sous l'œil de la pièce d'eau des Suisses,
Louis d'Or complice, le règne et la gloire,
Eh ! Oh ! Ah !
Vers la septième heure du soir, les errants les poubelles fouillent
Un jeune, langue en travers, s'écrie : « je suis un terroriste, Allah Akbar »
Eh ! Oh ! Ah !
Les petits, l'école est finie, dans les ruelles ruissellent
Un opérateur va, restez en ligne, vous répondre, un opérateur va
Eh ! Oh ! Ah !
Et tout a vacillé en moi
Tout sauf mon Amour
Eh ! Oh ! Ah !

Cœur couronne et miroir



" […] De ce premier - faut bien le dire - déconnage, nous n'avons de trace qu'à en conclure qu'ADAM… comme son nom l'indique assez, c'est une allusion, ça, à « la fonction de l'index » de PEIRCE …qu'ADAM était… selon le joke qu'en fait JOYCE justement …qu'ADAM était bien entendu une MADAME, et qu'il n'a nommé les bestiaux que dans la langue de celle-ci, il faut bien le supposer, puisque celle que j'appellerai l'EVIE (e.v.i.e)… l'EVIE que j'ai bien le droit d'appeler ainsi puisque c'est ce que ça veut dire en hébreu, si tant est que l'hébreu soit une langue : « la mère des vivants » …eh bien l'EVIE l'avait tout de suite, et bien pendue cette langue, puisque après le supposé du « nommer » par ADAM, la première personne qui s'en sert c'est bien elle, pour parler au serpent."

Jacques Lacan *Le Sinthome*

Palestine, Gaza Antoine d'Agata

~ Prochain GR : le samedi 9 septembre à 18h, aux Arcenaulx.

Conseil d'administration

Fanny Valle	***vallefanny@yahoo.fr***	***Présidente***
Jean Paul Ricœur	***jricoeurje33@numericable.fr***	***Trésorier***
Jean-Claude Molinier	***molinier.jeanclaude@free.fr***	***Secrétaire***
Marie-Josée Pahin	**marie-jose.pahin22@orange.fr**	
Antoinette Lovichi	**alovichi@gmail.com**	
Robert Fournier	**robert.fournier@modulonet.fr**	